

« Je ne peux pas contempler Dieu directement. Car c'est un peu comme quand je dois regarder une étoile éloignée sur le côté pour pouvoir la voir. Je dois aussi détourner légèrement mon regard pour apercevoir Dieu. Un Dieu qui peut créer toutes les planètes, les galaxies, les quasars, les arbres et les fleurs est paré d'une gloire trop éclatante pour être contemplé directement. C'est comme un bruit immense trop fort pour mes oreilles. »

Ces mots de Kristen Johnson Ingram*, je me les répète en pensant au visage du Christ « transfiguré », une beauté dont Pierre, Jacques et Jean doivent faire l'expérience dans le silence. D'ailleurs, quand nous regardons le ciel plein d'étoiles, cela nous arrive souvent de dire : « Chut, regarde, et tais toi ! »

Ce qui arriva aux trois amis de Jésus sur la montagne les laissa sans voix. Ils ne pouvaient même pas tenter de l'expliquer, car c'était tellement exceptionnel, tellement mystérieux. Finalement, ils ne cherchèrent même pas à en parler. Ils suivirent probablement sans difficulté l'ordre que leur donna Jésus : ils gardèrent le silence. Ils ne firent état des souvenirs de cet événement, la Transfiguration du Christ, que quelques années plus tard rappelant l'image éclatante que leur donnait Jésus entouré de Moïse et d'Élie.

Mais comment appréhendons-nous ce mystère de la Transfiguration aujourd'hui ? En effet, nous cherchons trop souvent à lire les expériences que nous vivons uniquement à travers des critères de Raison. Les vérités sont analysées, mesurées, pesées et décortiquées. Cette approche scientifique est le fondement de notre « modernité ». La Raison devient de plus en plus le seul critère de jugement et l'on entend dire: « si ce n'est explicable, ce n'est pas réel et donc ce n'est pas vrai. »

Le livre du théologien William Placher** explique bien le piège qui nous est tendu : toute transcendance dans notre vie se trouve rejetée car elle n'est pas « domesticable » par notre pensée moderne. De même, petit à petit, Dieu perd toute transcendance, toute sainteté. Nous n'avons plus qu'une vue extrêmement simpliste d'un Dieu qui nous donne « un petit coup de main » pour résoudre nos petits problèmes de tous les jours !

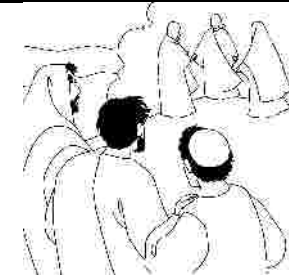
La Transfiguration du Christ ne peut s'appréhender qu'au travers de la présence de Dieu. Croire en Dieu, c'est croire humblement qu'en réalité il existe quelque chose au-delà de l'explicable. C'est en fait un acte de modestie intellectuelle où l'on admet qu'il y a une foule de choses que nous ne comprenons pas et qu'il y a un mystère au cœur de ce monde.

Ne descendons donc pas trop rapidement de la montagne ! Restons en contact avec l'Inexplicable ! Gardons de l'altitude, prenons le temps de réfléchir et de faire un peu d'espace dans nos vies. Et n'oublions pas que certaines expériences dans nos propres vies n'ont qu'une seule bonne réponse : le silence.

Père Bernard Vollerin



2^eme dimanche de Carême b
1er mars 2015



Evangile selon saint Marc 9,2-10

2En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.

Et il fut transfiguré devant eux. 3Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. 4Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus.

5Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » 6De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.

7Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

8Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. 9Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

10Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Le Pape François a appelé à lâcher prise, en laissant une place à l'émotion et aux larmes. "Cela nous fera du bien de demander le don des larmes, afin de rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentique et sans hypocrisie. Cela nous fera du bien de nous poser cette question : est-ce que je pleure ? [...] est-ce que les larmes sont dans nos prières ?" s'est exclamé François, sortant de son texte, comme souvent, pour se mettre lui-même au même niveau de proximité avec Dieu que tous les autres fidèles. "Les larmes du cœur, c'est ce qui distingue le fait extérieur des faits intérieurs. Vous savez que les hypocrites ne savent pas pleurer. Ils ont oublié comment pleurer, ils ne demandent pas le don des larmes."

Célébration des Cendres, 18 février 2015

La gratitude... carême de gratitude.

Le dictionnaire nous dit que la gratitude est la reconnaissance pour un bienfait reçu, un sentiment affectueux pour un bienfaiteur, d'où une affectueuse et touchante gratitude...

Enfants, nous n'avons pas conscience de l'amour de nos parents, parents nous découvrons toutes les facettes de l'immense amour parental... et le commandement 'tu honoreras ton père et ta mère' prend sens, la gratitude devient geste et mot envers nos ascendants.

Enfants de Dieu nous le sommes... mais nous ignorons la profondeur, la largeur, la longueur de l'amour de notre Père, de notre Créateur. La maturité spirituelle est le travail de toute une vie, et ne s'acquiert qu'avec infiniment d'humilité, ainsi que nous le rappelle le rituel des cendres qui ouvre le carême : nous ne sommes que poussière...

Le carême de gratitude se compose de trois axes traditionnels : le jeûne, l'aumône, la prière

Jeûner de critique.

C'est saisir la beauté de la Création en chaque homme, et porter sur notre frère le même regard confiant et fraternel que le Seigneur a eu sur tout homme rencontré lors de son pèlerinage terrestre, c'est renoncer à tout jugement condamatoire ou calomnieux.

C'est enlever le voile de nos yeux qui assombrit notre regard sur un tableau de maître pour qu'éclate ses couleurs, ses qualités, sa lumière, c'est permettre à l'autre de s'épanouir, de se re/construire, de cheminer vers le Père avec tout ce qu'il est, avec ses richesses et ses pauvretés !

Faire à nos frères l'aumône de notre gratitude.

C'est remercier le frère pour sa présence, son attention, son affection, d'être lui tel qu'il est, tout simplement.

C'est re/découvrir sa valeur oubliée, sa gentillesse estompée, sa richesse cachée et l'en remercier par un mot, un sourire, un geste d'affection, une attention consciente, une vigilance à ses besoins. C'est le reconnaître enfant du Père, dans toute sa splendeur.

Faire à Dieu la prière quotidienne de gratitude.

Laisser Dieu être Dieu, c'est nous reconnaître totalement dépendants du Père, c'est pratiquer l'affectueuse et touchante gratitude avec le petit mot 'magique' : merci, n'est-ce pas le premier enseignement à nos jeunes enfants ?

Par le remerciement et l'action de grâce, nous entrons dans l'attitude de l'enfant qui désire grandir dans la foi, se reconnaît pécheur, faible et pauvre, et qui souhaite acquérir la maturité spirituelle.

Louer, rendre grâce, remercier dans les plus petites choses comme dans les grands événements, savoir remercier pour le lever du soleil, pour

événements, savoir remercier pour le lever du jour, pour la chaleur du soleil sur la joue, pour la rosée sur les plantes, pour l'oiseau qui chante, pour chaque geste de charité, d'affection entrevu ou pressenti, pour le don de la foi, pour chaque personne rencontrée, pour le sourire de l'un ou le contact avec l'autre, pour une lecture, pour notre travail, pour la journée bien remplie, pour son déroulement, pour nos enfants, nos conjoints, pour nous-mêmes créés parce qu'aimés, pour le don de la vie.

C'est ouvrir les yeux sur les mille petites choses qui font notre quotidien et que nous voyons plus, c'est accepter de voir le verre à moitié plein et occulter qu'il est à moitié vide, c'est faire confiance au Père en toute chose et le lui remettre nos soucis, nos tracas.

Remercier Dieu simplement parce qu'il est Dieu, notre Père, notre Créateur et Sauveur. L'action de grâce permet de poser nos valises, nos fardeaux afin d'en être déchargé, libéré de tout enfermement, de toute obscurité pour s'ouvrir à l'action du Père, à sa Présence, à sa Parole, à son Esprit, c'est devenir silence à soi-même pour l'écouter et se laisser façonner...

Bon carême de gratitude, bonne montée vers Pâques !

Françoise

Notre site : lesfraternitesdelaparoie.fr

2 *Transfiguré*, exactement « métamorphosé », c'est-à-dire « changé de forme ». En reprenant les symboles classiques chez les Juifs pour parler d'une manifestation de la gloire de Dieu devant les hommes (montagne, vêtements blancs, crainte, nuée, voix venant du ciel), les premiers chrétiens ont donné à cette expérience des trois disciples privilégiés une portée plus vaste: Dieu lui-même proclame l'authenticité de la mission de Jésus (voir 1,11 note) et de la relation unique qui les unit. Située par la tradition dans le contexte de l'annonce des souffrances que rencontreront le Messie et ceux qui marchent à sa suite, la Transfiguration vient équilibrer la vision du mystère du Christ: la croix et l'échec conduiront vers la gloire au jour de la résurrection.

3 Le *foulon* pratiquait le métier de blanchisseur, de nettoyeur (pensons à l'Anse-aux-Foulons, à Québec).

5 *Rabbi* signifie « mon maître ». On donnait parfois ce titre aux scribes. Le mot désignera plus tard les responsables de la communauté Juive, les rabbins.

6 En voulant fixer, grâce aux tentes, la vision glorieuse (vv. 2-4), Pierre ne comprend pas plus que tantôt (8,33) le plan de Dieu.

9 Seulement la gloire éclatante du Seigneur *ressuscité* permettra de comprendre l'instant glorieux de la Transfiguration.

Editions Bellarmin, 'Les Evangiles'